

# Sanxay et son Histoire gallo-romaine

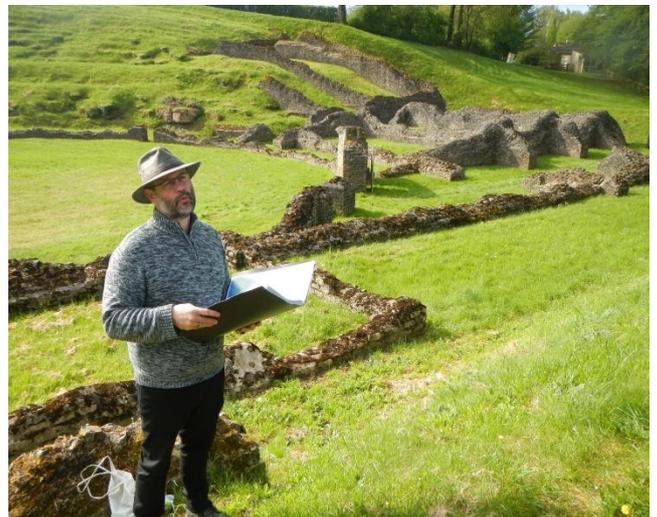
## Le musée du Vitrail de Curzay

### le château moyenâgeux de Marconnay

Les quelques membres de l'UIA, habitués des « Soirées lyriques » données chaque été dans l'amphithéâtre de Sanxay, ont du mal à reconnaître le lieu où ils entretenaient leurs passions de mélomanes. Sous les gradins installés pour leur confort, ils avaient à peine vu les restes de l'amphithéâtre tant ce qui les intéressaient se trouvaient sur la scène où allait se dérouler : tantôt une œuvre de Verdi, tantôt de Mozart, quand ce n'était pas Carmen de Bizet. Aujourd'hui, la seule musique perçue est le gazouillis des oiseaux ou le bruit du vent dans les branches des arbres.

Les deux responsables de l'UIA ont scindé en deux notre groupe de 37 personnes, avec pour guides, qui une femme, qui un homme.

Notre guide, coiffé d'un couvre-chef qui tient à la fois du Stetson texan et du chapeau tyrolien, est un quadragénaire qui doit accuser le quintal qu'il porte allégrement. Il nous entraîne sur le haut de la colline d'où nous avons une vue plongeante sur l'amphithéâtre romain et nous explique que ledit amphithéâtre, d'après l'avis des archéologues, a été construit entre le premier et le troisième siècle de notre ère. « Il s'élevait jusqu'à plusieurs mètres au-dessus du sol, ce que vous voyez maintenant est le résultat des fouilles entreprises à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle ».



Le guide et les vestiges gallo-romains

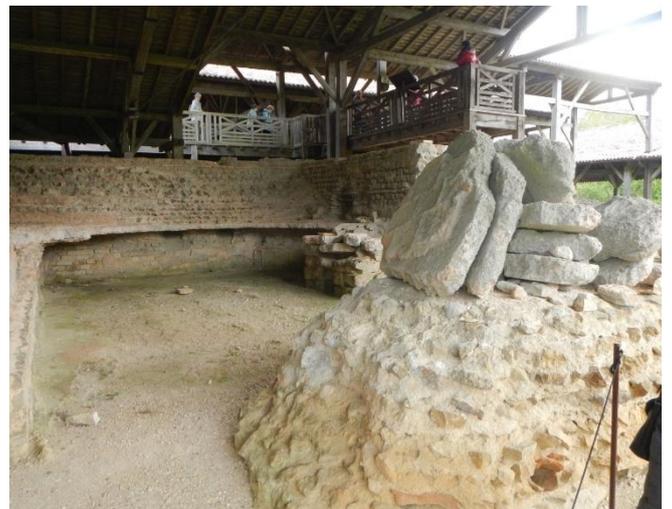
Dans les lieux riches en Histoire, même quand toutes traces de bâtiments, de constructions ont disparu depuis longtemps, réapparaissent de vieux souvenirs enfouis dans la mémoire collective. C'est au 18<sup>ème</sup> siècle que quelques passionnés d'archéologie et d'Histoire ont commencé à rôder dans les parages.

« On estime qu'entre le premier et le quatrième siècle de notre ère, l'amphithéâtre a été utilisé pour les activités culturelles de la société gallo-romaine. Les archéologues pensent qu'après quelques siècles de civilisation, les invasions ont rendu caducs les divertissements issus de la civilisation romaine. Petit à petit, l'amphithéâtre est devenu une carrière de pierres, la végétation a poussé pendant les quinze siècles suivants », nous rappelle notre guide. Sous plusieurs mètres de terre, l'amphithéâtre (ce qu'il en restait) s'endormit jusqu'à ce que certains passionnés, en s'appuyant sur la doxa villageoise eurent l'idée de gratter la terre (l'exemple de Pompeï faisant des émules). Ce n'était pas vu d'un bon



œil par les paysans qui n'appréciaient pas que l'on creusât sur leurs terrains. C'est alors que le Père Camille de la Croix, connu pour avoir procédé à des fouilles archéologiques à Poitiers s'intéressa à Sanxay où, déjà, au cours de la deuxième moitié du 18<sup>ème</sup> siècle, Dom Fonteneau, moine bénédictin, avait pressenti que les quelques vestiges découverts à Sanxay pourraient être les ruines d'une « station gallo-romaine ». Comme le Père de la Croix était un homme d'action : il loua des terrains aux paysans et engagea quatorze ouvriers-terrassiers qu'il paya au double de la moyenne des salaires agricoles de l'époque pour des travaux qui durèrent de 1881 à 1883, ce qui fit le bonheur des hôteliers de Sanxay car les fouilles attiraient des familles entières.

Après l'amphithéâtre, nous nous dirigeons vers le sanctuaire, lieu de recueillement, endroit obligé pour une civilisation qui avait tant de dieux à honorer. Nous poursuivons nos découvertes par les thermes ce qui permet à notre guide de souligner combien la civilisation romaine vouait un culte à l'hygiène des corps. « Les bassins n'étaient pas profonds, ils n'avaient pas été pensés pour la natation, les gens y faisaient leurs ablutions. » Pour protéger le lieu des intempéries, et abriter les visiteurs, des toitures recouvrent maintenant les thermes. Des escaliers permettent aux visiteurs d'avoir une vue imprenable sur le fonctionnement des thermes, sans risques pour les fouilles. « Le chauffage de l'eau était assuré par l'hypocauste, technique efficace qui permettait à l'air chaud de circuler en sous-sol, chauffait l'eau qui arrivait par conduits et après un savant stratagème mêlant de petits piliers (pilettes) de terre cuite sur lesquelles étaient coulées deux couches de mortier... » déclare notre guide à ses ouailles toutes ébaubies devant tant de savoir.



Terrasse d'où les visiteurs ont une vue plongeante sur les thermes

À midi, nous montons dans le bus pour nous rendre au château de Marconnay où nous sommes attendus pour le déjeuner. Après des routes départementales, le conducteur n'a pas d'autre choix que d'emprunter de petites voies où deux véhicules ne peuvent pas se croiser sans de nombreuses précautions. Au bout d'un moment le conducteur s'aperçoit que son GPS nous a égaré. Il fait demi-tour pour retrouver la bonne direction. C'est avec une heure de retard que nous arrivons à destination.

Le château de Marconnay est resté quasi intact après six siècles d'existence. Il résista aux guerres de religion. Paradoxalement, c'est un incendie au début du 18<sup>ème</sup> siècle qui lui épargna la démolition qui aurait pu être son sort, comme beaucoup de résidences de la noblesse lors de la Révolution française. En effet après l'incendie, il fut occupé



Château de Marconnay

par des fermiers, puis abandonné au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Il fut racheté en 1982 par un jeune couple qui travailla dur pour le rendre habitable, alors que la végétation l'avait envahi.

Nous terminons cette journée au musée du vitrail de Curzay-sur-Vonne, abrité dans une partie non cultuelle de l'église Saint Martin. Nous admirons les vitraux autant ceux inspirés de la religion chrétienne que ceux présentés dans le cadre de l'exposition sur la méthode Tiffany.



Claude STEFAN, 18/04/2025